

**Zeitschrift:** as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

**Herausgeber:** Archäologie Schweiz

**Band:** 25 (2002)

**Heft:** 2-fr: L'archéologie neuchâteloise revisitée

**Artikel:** Le Campaniforme sur le plateau de Bevaix

**Autor:** Burg, Alexander von

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-19552>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 06.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

c a m p a n i f o r m e

## Le Campaniforme sur le plateau de Bevaix

Alexander von Burg

**S**ur le plateau de Bevaix et dans le delta de l'Areuse, le tracé de l'autoroute A5 a révélé d'innombrables sites dans l'arrière-pays neuchâtelois, en marge des stations littorales du Néolithique et de l'âge du Bronze. Les investigations archéologiques menées dans cette région entre 1993 et 2000 ont permis de combler de nombreuses lacunes dans nos connaissances de la préhistoire régionale.

A la charnière entre le Néolithique et l'âge du Bronze, le Campaniforme n'était jusqu'alors attesté en pays de Neuchâtel que par deux brasards d'archer découverts à Saint-Blaise; l'un est issu d'une sépulture en ciste, l'autre se trouvait hors contexte archéologique. Les témoignages de cette époque sont très rares en Suisse, où l'on ne connaît qu'une demi-douzaine de tombes et vestiges d'habitat, ainsi qu'une douzaine de trouvailles isolées. Les mauvaises conditions de





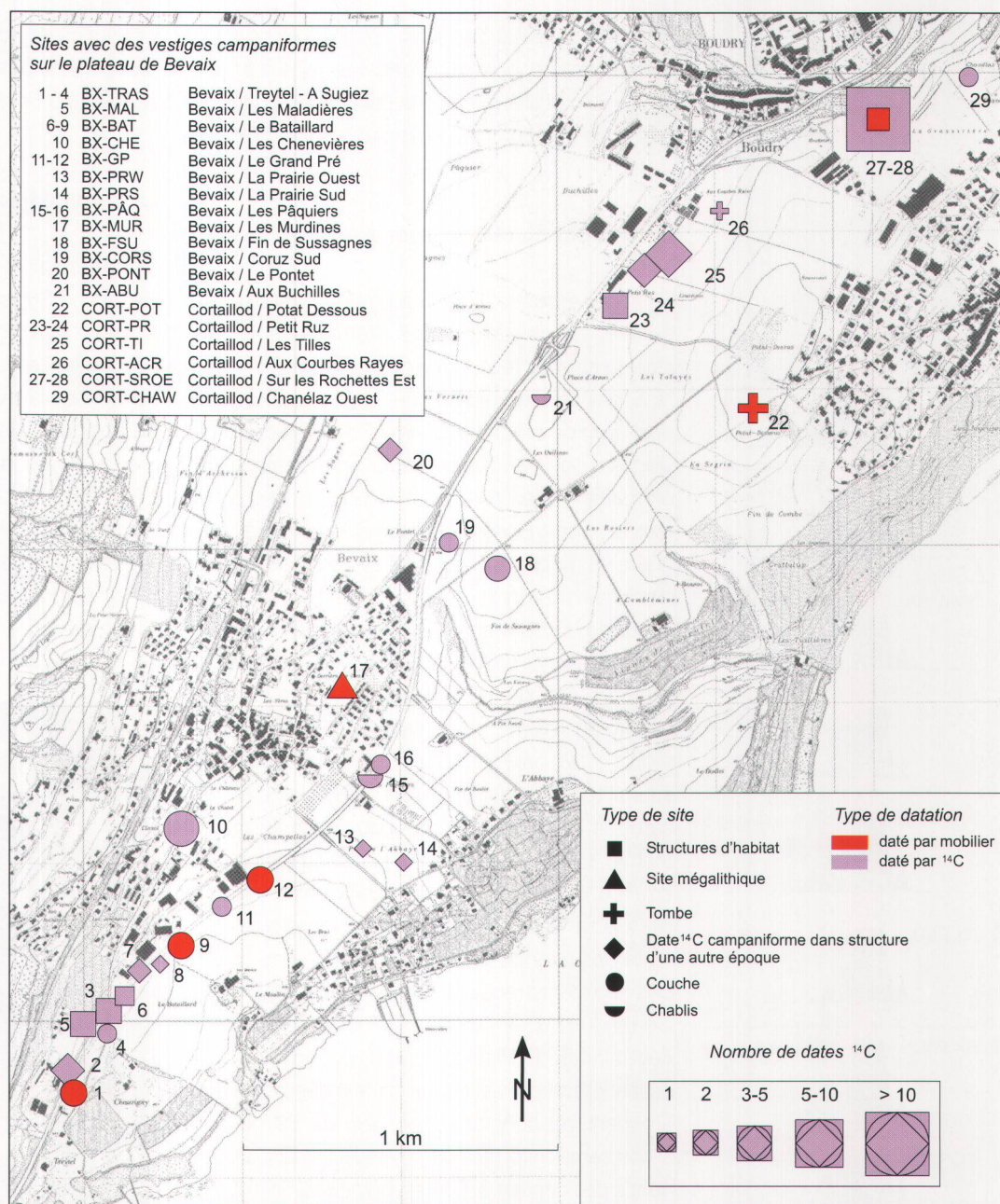


Fig. 55

Mobilier funéraire de la sépulture détruite de Cortailod/Potat-Dessous. Hauteur du gobelet: 12 cm.

*Ciò che rimane del corredo funebre da una tomba manomessa a Cortailod/Potat-Dessous.*

Fig. 56

Carte de répartition des sites du Plateau de Bevaix ayant livré des témoignages campaniformes.

*Distribuzione dei siti del pianoro di Bevaix, in cui è attestato il Campaniforme.*

56

conservation qui règnent en milieu terrestre en sont sans doute la cause majeure: les couches sont lessivées, les structures incomplètes ou presque entièrement arasées, le mobilier peu abondant est très fragmenté. D'une manière générale, la fin du Néolithique se caractérise par de mauvaises conditions de conservation: même

en milieu humide, sur les rives des lacs, on ne connaît pas de bâtiments de la fin du Cordé. Les «fossiles directeurs», soit les gobelets campaniformes ornés d'impressions au peigne et les brassards d'archer, restent avec les datations au radiocarbone les éléments d'attribution les plus fiables. Les 19 parcelles fouillées sur le plateau de



Bevaix ont révélé 29 sites où une occupation campaniforme peut être attestée, que ce soit grâce au mobilier (6 stations seulement) ou sur la base des datations au radiocarbone (fig. 56).

### De l'intérêt du radiocarbone

En milieu terrestre, il ne faut généralement guère espérer découvrir d'autres éléments que des structures enterrées, trous de poteaux ou fosses, ainsi que des niveaux archéologiques colluvionnés, avec du mobilier déplacé. En raison de l'érosion des couches, il arrive que l'on retrouve dans un même niveau des structures d'époques différentes. Comme elles ne recèlent généralement guère de mobilier datable, il s'avère difficile de les distinguer chronologiquement; le recours à la méthode du  $^{14}\text{C}$  reste alors la seule issue.

Si le mobilier archéologique est rare, le charbon de bois est d'ordinaire abondant. Avantage notoire, le volume même très faible d'un échantillon ne fait pas obstacle à sa datation. On ne saurait toutefois oublier que la méthode du radiocarbone ne date, bien sûr, que l'échantillon lui-même: s'il n'existe pas en soi de datation  $^{14}\text{C}$  erronée, il peut arriver que l'interprétation en soit biaisée par une compréhension partielle ou incorrecte des phénomènes qui ont conduit au dépôt des sédiments recelant l'échantillon.

Comme l'indique l'étude des pollens, les forêts néolithiques du Plateau de Bevaix comprenaient essentiellement des feuillus. Il n'est dès lors guère étonnant de constater que, sur les 59 échantillons campaniformes datés, seuls 9% appartiennent à des conifères. Certes, on ne saurait exclure l'éventualité d'incendies naturels dans les forêts de feuillus de l'Holocène, conduisant à la création de charbon de bois; toutefois, les modèles étudiant la fréquence de ces phénomènes indiquent qu'ils sont très rares. Nous en déduisons que la majorité des échantillons  $^{14}\text{C}$  datés dont il est question ici reflètent, directement ou indirectement, des activités d'origine anthropique: fours de potiers et foyers domestiques, incendies de

villages ou défrichements par brûlis. Tout charbon de bois daté possède donc la même valeur intrinsèque qu'un objet daté par la typologie!

### La chronologie du Campaniforme

L'apparition des premiers gobelets campaniformes en Suisse remonte sans doute vers 2450 av. J.-C.; ces formes exogènes se retrouvent parfois sur le Plateau suisse, dans les sites littoraux de la fin de la civilisation de la céramique cordée: céramiques de type «all over ornamented», ornées de décors en arêtes de poisson ou, plus fréquemment, de type maritime classique. Pour le Cordé, les ultimes phases d'abattage datent de 2420/17 av. J.-C., et l'on peut donc postuler un établissement du Campaniforme dès 2400 av. J.-C. environ. On ignore encore quand elle

57

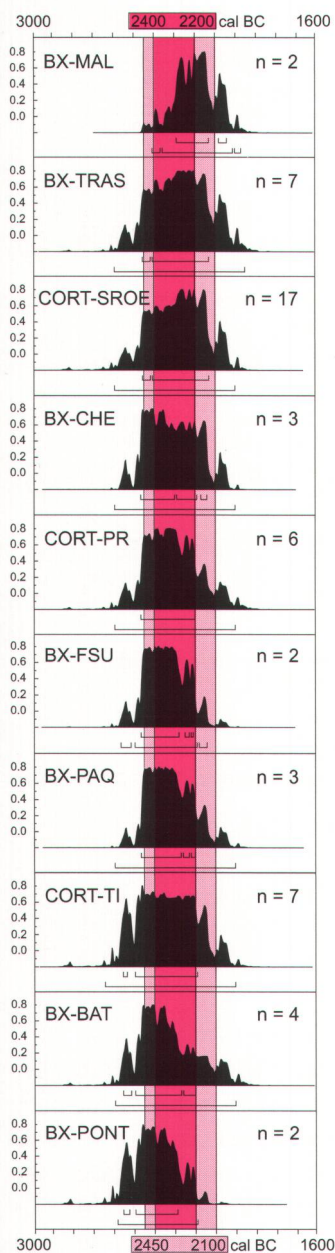




Fig. 57

Somme de probabilité de calibration des dates  $^{14}\text{C}$  campaniformes des sites du Plateau de Bevaix ayant fourni plusieurs dates.

*Cumulazione delle probabilità di calibrazione delle datazioni al radio-carbonio del Campaniforme dai siti del pianoro di Bevaix che hanno fornito più di un campione.*

Fig. 58

Cortailod/Aux Courbes Rayes, sépulture en ciste sans mobilier funéraire.

*Cortailod/Aux Courbes Rayes: inumazione in cista litica priva di corredo.*

Fig. 59

Situation topographique du site Cortailod/Sur les Rochettes-Est.

*Situazione topografica della stazione di Cortailod/Sur les Rochettes-Est.*

s'achève, puisque la fin du Campaniforme n'est datée par le  $^{14}\text{C}$  que grâce au *terminus ante quem* fourni par la nécropole de l'âge du Bronze ancien de Singen (D); ces dates placent le début du Bronze ancien aussi bien vers 2200 que vers 2100 av. J.-C. Depuis peu, divers auteurs avancent que le Campaniforme aurait perduré jusque vers 2100 av. J.-C., soit au-delà des dates admises communément.

Sur le plateau de Bevaix, 59 datations à 1 sigma correspondent au Campaniforme, avec une fourchette chronologique allant de 2400 à 2200 av. J.-C. (fig. 57). Avec une marge moyenne de 220 ans à 1 sigma, il faut bien sûr dans certains cas tenir compte des époques charnières, même si l'on se base sur un intervalle allant de 2450 à 2100 av. J.-C. Une attribution chronologique plus précise ne saurait alors refléter qu'une tendance, induite par exemple par le contexte archéologique ou par la somme des dates plausibles.

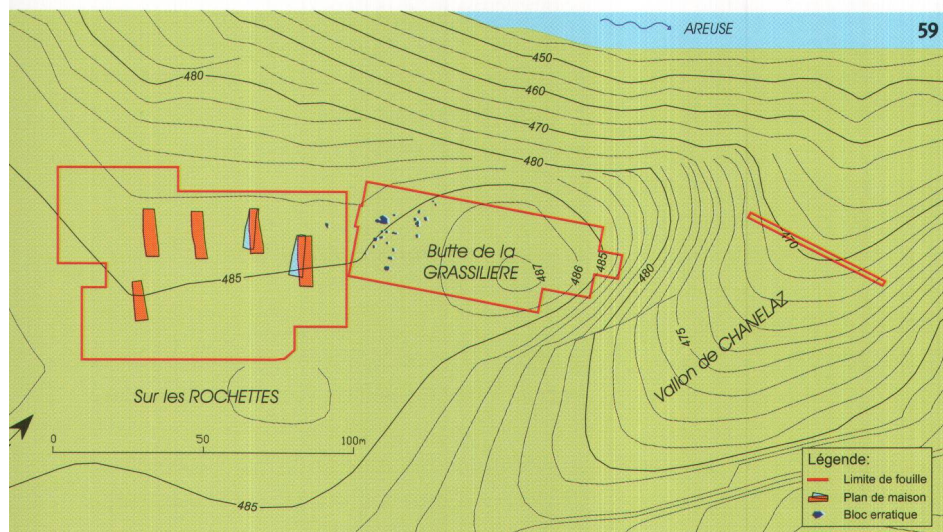
## Sépultures

A Cortailod/Aux Courbes Rayes, on a découvert une fosse funéraire protégée par un grand bloc erratique, aux parois revêtues de dalles de pierre

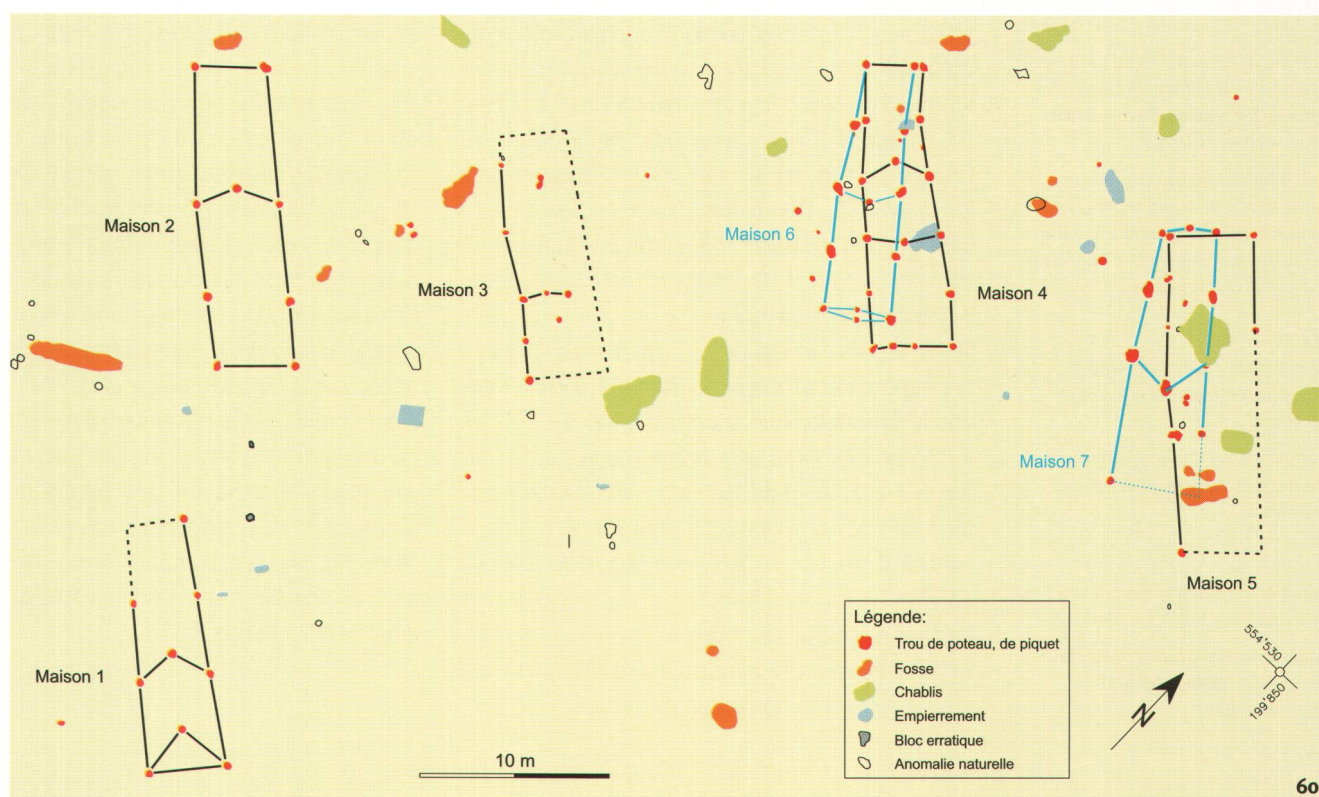
de dimensions réduites (fig. 58), placées de chant. Du défunt et du mobilier qui l'accompagnait, il ne reste que deux dents; par contre, on a pu récolter des charbons datant du Campaniforme. A Cortailod/Potat-Dessous, le suivi d'un chantier de construction a permis la découverte d'un gobelet campaniforme. La fouille qui suivit n'a révélé que les négatifs laissés par une souche, et non la fosse funéraire à laquelle on pouvait s'attendre. Juste à côté du gobelet a été découvert le négatif à peine lisible d'un autre récipient, dont la forme n'a pas pu être restituée, ainsi qu'une pointe de flèche en silex. L'état de conservation et l'association des objets mis au jour témoignent qu'il s'agit bien d'ensembles funéraires (fig. 55). Les Campaniformes avaient apparemment profité d'une dépression naturelle pour y déposer leurs morts.

**L'impact anthropique.** Parmi les éléments d'origine anthropique, on évoquera les témoignages directs ou indirects des activités des villageois au Campaniforme, décelés dans les coupes de terrain et datés au radiocarbone. Ainsi, à Bevaix/Les Chenevières, on trouve les vestiges d'une terrasse cultivée matérialisée par une rupture de pente artificielle et des horizons de labours.

Sur différents sites, on peut avancer que la mise en place de certaines séquences stratigraphiques relève de l'essartage par brûlis qui devait permettre de dégager des zones d'implantation et des surfaces cultivables en amont. Cette méthode de défrichement entraîne une déstabilisation du sous-sol, lessivé et érodé, puis colluvionné en aval. Lors de ces processus, on assiste au déplacement des charbons de bois issus d'essartages par brûlis ou, à proximité des villages, du mobilier ou des charbons provenant de foyers. Dans le vallon sec de Cortailod/Chanélaz (fig. 59), on a pu indirectement cerner quelle était l'emprise des Campaniformes sur le paysage du site de Cortailod/Sur les Rochettes-Est. Dans certains cas, des dates  $^{14}\text{C}$  campaniformes sont issues de structures d'une autre époque. Il s'agit alors de charbons déplacés secondairement et conservés dans ces pièges à sédiments. Ils attestent une activité au Campaniforme sur le site même ou dans les environs.







**Fig. 60**  
Relevé du village campaniforme de  
Cortailod/Sur les Rochettes-Est.

*Pianta di scavo del villaggio del Vaso  
Campaniforme a Cortailod/Sur les  
Rochettes-Est.*

### Habitats

Dans toute l'Europe, les habitants de cette période sont rares et guère connus en dehors de la zone méditerranéenne occidentale et la presqu'île ibérique. Les quelques sites découverts en Suisse – tels Cham/Oberwil-Hof (ZG), Alle/Noir-Bois (JU), Rances/Champs-Vully Est (VD) ou Bavois/En Raillon (VD) – ont généralement livré des structures incohérentes, ou alors très difficiles à interpréter et un mobilier relativement pauvre. Le site d'Alle fait toutefois exception. Le plateau de Bevaix obéit à la règle: sur les sites de Bevaix/Treytel-A Sugiez et Les Maladières, ainsi qu'à Cortailod/Petit Ruz, seules deux ou trois fosses ou trous de poteaux campaniformes, datés par le  $^{14}\text{C}$ , ont été découverts (fig. 56). Malgré leur côté peu spectaculaire, ces vestiges discrets témoignent de constructions sur pieux disparues depuis longtemps. A Bevaix/Le

Bataillard, on a même mis au jour le plan presque complet d'un bâtiment campaniforme. Les 8 trous de poteaux conservés, régulièrement espacés, permettent de reconstituer un bâtiment rectangulaire à deux nefs de 3,7 sur 13 m. Ces structures isolées correspondent sans doute à des villages dont elles sont les ultimes témoignages, tel celui découvert par un hasard extraordinaire à Cortailod/Sur les Rochettes.

### Le village de Cortailod/Sur les Rochettes-Est

Le site de Cortailod/Sur les Rochettes-Est est implanté à l'extrémité d'un relief molassique légèrement incliné vers le Jura, juste derrière l'éperon formé par la colline de La Grassilière (fig. 59). Cet éperon est délimité par le vallon sec de Chanélaz à l'ouest, et par la vallée escarpée de l'Areuse au nord.





Fig. 61  
Cortailod/Sur les Rochettes-Est.  
Coupe à travers un trou de poteau  
muni de pierres de calage.

*Cortailod/Sur les Rochettes-Est:  
sezione di una buca di palo con pie-  
tre di rincalzo.*

Lors de sondages à la pelle mécanique accom-  
pagnés d'une fouille d'évaluation (1997) et des  
trois campagnes de fouille entreprises ultérieu-  
rement (1998-2000), on a mis au jour de nom-  
breux trous de poteaux se rattachant à sept bâti-  
ments campaniformes (fig. 60).

Avec Géovreissiat/Derrière-le-Château (F), le site  
de Cortailod/Sur les Rochettes-Est est le second  
village campaniforme connu au nord des Alpes.  
La zone étant restée pratiquement vierge d'occu-  
pations préhistoriques, les structures sont parti-

culièrement bien lisibles: on ne signalera que  
deux fosses hallstattiennes isolées, ainsi qu'une  
sépulture gallo-romaine. Les bâtiments 4 et 6  
sont les plus complets, probablement en raison  
de leur situation relativement abritée, dans une  
rupture de pente à peine décelable, au pied de la  
colline de La Grassilière. On constate l'absence  
de certains trous de poteaux, due vraisemblable-  
ment à l'érosion naturelle et à la présence de cha-  
blis et, bien sûr, au remplissage des trous de  
poteaux eux-mêmes qui, en plan, ne diffère que  
peu du sédiment environnant.

La partie supérieure des structures a été détruite  
par l'érosion, et seuls les trente derniers centi-  
mètres sont conservés (fig. 61). Le remplissage  
des trous de poteaux a livré quelques fragments  
de poterie, ainsi qu'une importante quantité de  
macrorestes végétaux carbonisés.

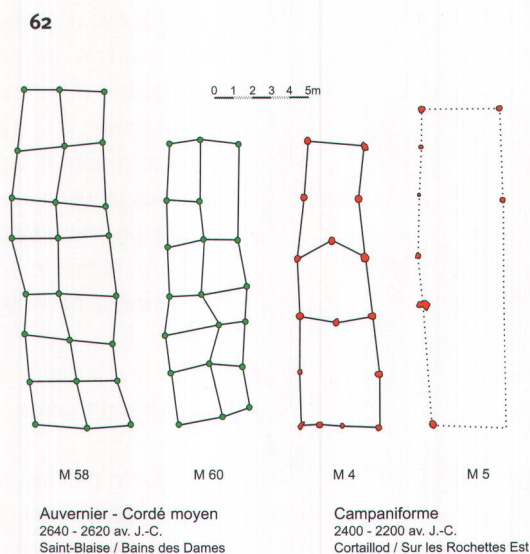
### Le village

Distantes de 12 à 14 mètres, les maisons 2 à 5  
forment une rangée, avec un léger décalage dans  
l'axe longitudinal. La maison 1 constitue proba-  
blement le dernier vestige d'une seconde rangée  
de bâtiments; l'érosion a, en effet, détruit une  
grande partie du site. Au sud, le village s'étendait  
vraisemblablement jusque dans les zones planes;  
il semble avoir occupé le sommet de la colline,  
comme pourrait l'indiquer un alignement d'une  
vingtaine de blocs erratiques parallèles à la pente  
(structures de soutènement, terrasses?).

Les bâtiments découverts présentent un plan à  
deux nefs, trapézoïdal ou, plus rarement, rectan-  
gulaire. Ils mesurent entre 13,4 et 17 m de lon-  
gueur, 3,8 et 4,6 m de largeur, avec une largeur  
de 4,6 m commune à quatre maisons. Entre  
quatre et six poteaux soutenaient les longs côtés.  
Les dimensions et l'architecture présentent de  
grandes affinités avec les maisons du site de  
Saint-Blaise/Bains des Dames (Auvernier-Cordé),  
plus anciennes de 200 ans au moins (fig. 62).  
Au vu du faible nombre de structures découvertes  
en Europe, il n'est pour l'instant pas possible de  
proposer une définition de la maison campani-  
forme «type».

Fig. 62  
Pour comparaison, dimensions et  
architecture de bâtiments du  
Néolithique final.

*Dimensioni e tecniche di costru-  
zione d'abitazioni del Neolitico  
finale a confronto.*





### Les phases de construction

Grâce au recoupement de quatre plans au sol, on reconnaît deux phases de construction d'orientations différentes: les maisons 1 à 5 sont orientées au nord-ouest, les bâtiments 6 à 7 au nord / nord-ouest. Dans les deux cas, on a tenu compte du Joran, un vent du nord, et non du vent d'ouest, comme c'est le cas pour les sites littoraux. La chronologie des phases de construction demeure incertaine. En raison de l'érosion, le sommet des trous de poteaux se retrouve au même niveau pour les deux phases. L'extrémité inférieure ne nous renseigne pas davantage sur la chronologie interne, puisqu'elle varie dans des proportions similaires. Les bâtiments 1 à 5 semblent cependant plus anciens que les maisons 6 et 7, comme l'indiquent un trou de poteau au remplissage intentionnel ainsi que des divergences dans la fréquence, l'état de conservation

et le spectre des espèces identifiées parmi les macrorestes végétaux.

Lors d'une phase ultérieure, deux maisons ont été érigées sur les ruines des bâtiments qui les précédaient, réutilisant même quelques trous de poteaux; nous ignorons pourquoi elles n'ont pas été édifiées dans la zone occidentale, encore vierge de bâtiments. Existait-il une organisation du village à laquelle il fallait se conformer, qui tenait compte des bâtiments existants, en l'occurrence des maisons 1 à 3? Bien que la chronologie interne des différentes phases ne puisse être établie avec certitude, la nature des chevauchements et l'insertion évidente de ces maisons dans un plan structuré parlent en faveur d'une continuité de l'habitat.

Une série de 17 dates radiocarbone indiquent certes l'existence de deux périodes d'occupation, mais les processus de remplissage rendent difficile la corrélation avec les phases de construction: il arrive fréquemment qu'un seul et même trou de poteau livre des dates correspondant aux deux périodes évoquées.

### Macrorestes végétaux

Le tamisage systématique du remplissage des trous de poteaux a livré à notre grande surprise 5000 graines, fruits et autres fragments de plantes carbonisés, appartenant à près de 70 taxons, ou espèces. Il s'agit du plus important complexe jamais découvert pour cette époque. Quatre mille macrorestes proviennent d'espèces cultivées ou de produits de la cueillette, une douzaine pour chacune de ces catégories. L'analyse des résultats nous permettra de connaître, pour la première fois, le menu des Campaniformes. Les restes d'épeautre identifiés sont les plus anciens connus à ce jour sous nos latitudes.

### Mégalithisme

Sur le plateau de Bevaix, quelques témoins du Campaniforme proviennent de sites où ont été découverts des alignements de mégalithes ou

Fig. 63  
Partie supérieure (tête/épaules) du  
menhir de Bevaix/Les Murdines.  
Hauteur: 1,5 m.

*Parte del capo e della spalle delle  
statua-menhir rinvenuta a  
Bevaix/Les Murdines.  
Altezza: 1,5 m.*

63

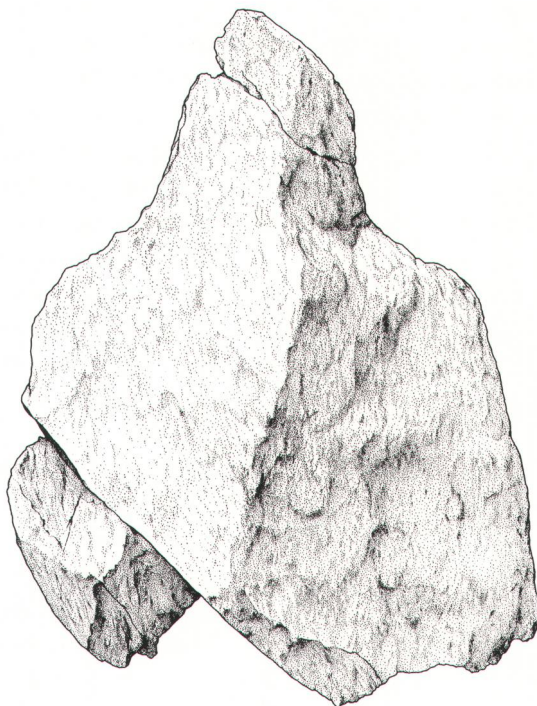




Fig. 64

Tessons ornés d'impressions au peigne provenant de Bevaix/Le Bataillard (à gauche) et de Bevaix/ Les Murdines (deux pièces de droite). Largeur: env. 2,5-3 cm.

*Frammenti ceramici con impressioni al pettine da Bevaix/Le Bataillard (sinistra) e Bevaix/Les Murdines (due a destra).*

*Larghezza: ca. 2,5-3 cm.*

64



Fig. 65

Céramique grossière: récipient biconique (h.: 16 cm) et bords de jarres ornés de cordons lisses. Cortailod/Sur les Rochettes-Est (gauche et milieu), Bevaix/Le Bataillard (droite).

*Ceramica ad impasto grezzo: recipiente biconico (altezza: 16 cm) e orli con cordoni applicati.*

*Cortailod/Sur les Rochettes-Est (a sinistra e al centro), Bevaix/Le Bataillard (a destra).*

des menhirs isolés, en position primaire ou secondaire: à Bevaix/Treytel A Sugiez, sur les lieux-dits proches du Bataillard et des Maladières, ainsi qu'à Cortailod/Petit Ruz (voir p. 20-30). Bien que sur l'ensemble de ces gisements la mise en place des menhirs soit en rapport avec des structures plus anciennes, il est fort possible que ces pierres dressées étaient encore debout à la fin du Néolithique. Les

Campaniformes auraient donc pu perpétuer l'utilisation traditionnelle des sites mégalithiques, les modifier ou les agrandir. A l'exception du site de Bevaix/Les Murdines, où un menhir présente une partie tête/épaules très marquée (fig. 63), on ne trouve pas d'indices en faveur d'une datation des mégalithes au Néolithique moyen. Dans le corpus de la fin du Bronze ancien, on relève cependant la présence de quatre tessons typ-

65





Fig. 66  
Décor impressionné de Bevaix/  
Le Bataillard et décor de losanges  
impressionnés au peigne provenant  
de Bevaix/Le Grand Pré. Largeur:  
env. 2-3 cm.

*Esempio di decorazione impressa a  
stampo da Bevaix/Le Bataillard e di  
motivo a rombi realizzato con  
impressioni al pettine da Bevaix/  
Le Grand Pré.  
Larghezza: ca. 2-3 cm.*

logiquement caractéristiques du Campaniforme (fig. 64, 67, 68). Bien qu'ils ne suffisent pas à prouver que les menhirs ont été érigés au Néolithique final, ils permettent d'avancer une datation plus plausible que celle fondée sur le matériel de l'âge du Bronze.

### Le mobilier

A ce jour, le Campaniforme est représenté presque exclusivement par du mobilier funéraire, et notre connaissance de la culture matérielle est donc influencée par ce type de trouvailles. Les

l'étude, il n'est jamais apparu en association avec des types d'autres époques. Ainsi, on peut établir l'appartenance au Campaniforme de tessons de panse non décorés.

Grâce à l'argile, on identifie sur plusieurs sites du plateau de Bevaix des petits corpus de céramiques campaniformes au sein du reste du mobilier.

Le seul objet en silex qui puisse être attribué avec certitude au Campaniforme provient de la sépulture de Cortaillod/Potat Dessous. La pointe de flèche triangulaire (fig. 55) présente une retouche presque entièrement couvrante. Les caractéristiques propres au Campaniforme (ailerons peu

66



Fig. 67  
Ecuelles à bords en forme de T.  
Les lèvres aplaties sont ornées de  
décor impressionnés ou gravés.  
Bevaix/Les Murdines (à gauche),  
Cortaillod/Sur les Rochettes-Est  
(deux pièces de droite). Longueur:  
2,5-4 cm.

*Ciotole con orlo a T. Veduta degli orli  
piatti, decorati a stampo e  
incisione. Bevaix/Les Murdines  
(sinistra), Cortaillod/Sur les  
Rochettes-Est (due a destra).  
Lunghezza: 2,5-4 cm.*

habitats sont rares, le mobilier qui s'y rattache mal connu. Par ailleurs, on ne l'identifie généralement que lorsqu'il est associé à des gobelets ornés d'impressions au peigne, connus dans les sépultures. C'est le cas à Alle/Noir Bois (JU) où, de 1991 à 1993, on a découvert le mobilier le plus abondant provenant d'un site d'habitat jamais mis au jour sur sol helvétique. De nombreuses formes et caractéristiques y sont suffisamment récurrentes pour être représentatives. Les caractéristiques de certains des tessons typologiquement significatifs dépassent le cadre du site: la nature et la structure de l'argile et du dégraissant permettent de définir un groupe assez précis et guère sujet à confusions. Lors de

dégagés et base concave trapézoïdale) ne sont que faiblement marquées, sur le côté gauche uniquement.

La matière première ne correspond à aucune variété de silex local ou exogène jamais découverte en Suisse. Voilà qui indique une provenance lointaine, et permet d'évoquer des liens commerciaux à longue distance.

### Synthèse

Les interventions archéologiques menées sur le plateau de Bevaix de 1993 à 2000 ont révélé un passé dont on ignorait tout jusqu'alors. Bien que



**Fig. 68**  
Bords munis de perforations.  
Bevaix/Treytel-A Sugiez (à gauche),  
Bevaix/Les Murdines (à droite).  
Hauteur: 3,5-5 cm.

*Frammenti d'orlo con fori passanti.*  
Bevaix/Treytel-A Sugiez (sinistra),  
Bevaix/Les Murdines (destra).  
Altezza: 3,5-5 cm.

discrète et peu spectaculaire, c'est toute une culture que l'on cerne ici: nous connaissons à présent les maisons des Campaniformes, nous lisons dans leur organisation spatiale un mode de vie réglementé au sein d'une communauté villageoise. Nous savons quelles plantes sauvages ils récoltaient, quelles céréales ils cultivaient. Nous devinons leur influence sur le paysage, avec la mise en place de terrasses cultivées et la disparition de la forêt. Par ailleurs, nous en savons davantage sur leurs rites funéraires; peut-être avons-nous même découvert leurs lieux de culte ou de rassemblement, à l'ombre des menhirs élevés par leurs prédécesseurs? L'étude typolo-

gique du mobilier évoque une phase évoluée du Campaniforme. L'architecture des bâtiments présente de grandes similitudes avec celle des maisons de la phase Auvernier-Cordé qui les précèdent, illustrant peut-être une longue tradition locale.

Le fait que seulement six des vingt-neuf stations campaniformes du plateau de Bevaix puissent être datées sur la base du mobilier illustre quelle importance prend la datation au radiocarbone dans l'archéologie terrestre moderne. |

67



68



**Aspects typologiques de la céramique.** Avec le gobelet campaniforme de Cortaillod Potat-Dessous et 5 tessons décorés d'impressions au peigne provenant de trois autres sites (fig. 55 et 64), on a déjà épuisé l'inventaire des formes classiques caractéristiques de cette période. Le gobelet, de couleur rouge orange, présente des parois minces et fortement érodées. La surface d'origine n'est plus conservée que dans sa partie inférieure. Le décor se compose de sept zones réservées alternant avec 6 zones ornées. Le style du décor (nombreux décors récurrents et en panneaux) ainsi que des cannelures permettent d'attribuer les gobelets à une phase évoluée du Campaniforme. La technique d'impression au peigne de triangles et de losanges pleins (fig. 64 et 66), observée sur d'autres sites, correspond bien à cette période, tout comme les écuelles à bord en forme de T. Les lèvres aplaties sont ornées de lignes en zigzag ou de registres d'impressions circulaires (fig. 67). A Alle, ces céramiques ne sont attestées que par un exemplaire; dans le sud de l'Allemagne et les provinces orientales du Campaniforme, il s'agit de formes courantes. Les jarres ou les gobelets de grandes dimensions munis d'une rangée de perforations sur le bord (fig. 68) et/ou de cordons lisses sous le bord (fig. 65) sont également typiques de cette époque. On évoquera encore l'écuelle biconique de Cortaillod/Sur les Rochettes Est, dont le profil est entièrement conservé (fig. 65).

#### Remerciements

Cette synthèse est le résultat d'un travail d'équipe. Elle n'aurait pu aboutir sans l'appui et les informations souvent inédites fournis fort aimablement par les personnes suivantes:

Jehanne Affolter, Oerni Akeret, Ruxandra Anastasiu, Marcin Bednarz, Judit Becze-Deák, Janusz Budziszewski, Patrick Gassmann, Ingela Geith-Chauvière, Marie-Hélène Grau Bitterli, Jeannette Kraese, Annick Leducq, Jean-Michel Leuvrey, Robert Michel, Chloé Mirault, Myriam Rordorf-Duvaux et Nigel Thew.

Je tiens en outre à remercier Bêat Arnold, Sandrine Bert-Geith et Huguette Mariller.